

L'amour de transfert avec la mère du bébé à risque d'autisme, relu  
Marie-Christine Laznik<sup>1</sup>

“100 fois sur le métier, remettez votre ouvrage”, c'est Boileau. Et c'est un adage qu'on sait que Freud a repris en comparant le travail de l'analyste à celui du tisserand. Ce qui est très intéressant, c'est que dans tous les tissages, il y a deux éléments : les fils qui courent, qui vont fabriquer le dessin et la trame. Et de la pratique de Lacan, on a surtout parlé des dimensions du fil : la chaîne signifiante, la façon de convenir pour les pointer, les scander, les couper, les motifs qui permettent de lire le dessin du désir. Mais la trame, qui soutient la possibilité de ce travail, je crois qu'il n'en a pas été beaucoup question. C'est pour ça que j'étais contente que les Belges mettent la question du transfert au travail. Parce que je crois que c'est la trame. C'est ça qui permet que le travail des fils soit possible.

Et donc, c'est l'amour de transfert que Lacan met là devant. J'ai écrit dans un livre, publié en français aussi<sup>2</sup>, à propos de mon travail avec Lacan, ce n'est pas de ça que je vais parler. C'est vrai que j'ai travaillé avec lui un certain nombre d'années. Pour ceux qui s'intéressent, cet article est aussi sur mon site. Vous pouvez même le consulter sans l'acheter.

Mais c'est surtout dans le travail avec les bébés à risque autistique et leurs mères complètement déconcertées que j'ai pu, moi, profiter de ce que Lacan m'avait enseigné sur l'amour de transfert. Parce que c'est très dur pour ces mères d'avoir des bébés qui refusent tout contact avec elles.

---

<sup>1</sup> Ce texte est une transcription proposée par le comité de rédaction du *Bulletin Freudien*, à partir de l'intervention orale de M.-Ch. Laznik. Son exposé était accompagné de projections vidéo. Nous avons ainsi effectué quelques aménagements à son intervention. Nous ne pouvons transcrire ce qu'il en est du langage non-verbal en jeu dans ces vidéos. Les dialogues, certes insuffisants, sont quant à eux retranscrits ici, en italique.

<sup>2</sup> Travailler avec Lacan, organisé par Alain Didier Weil et Moustapha Safouan, Aubier Psychanalyse, 2008

Par contre, ce que je vous propose d'acheter, c'est *Le corps sensorimoteur du bébé à risque*<sup>3</sup> que j'ai amené. Parce qu'il faut comprendre de quoi ces bébés sont démunis, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas envoyer les petits signes perceptifs qui permettent à l'autre d'être dans ces premières organisations signifiantes, en deçà même de l'inconscient. Là, au niveau des *Wahrnehmungszeichen*, qu'est-ce qui fait chez eux qu'ils n'émettent pas les signes ? On n'a pas tout à fait la même clinique à La Lice et nous. Parce qu'à La Lice, vous avez des parents qui ont des problèmes. Et nous, on reçoit des familles qui n'ont apparemment pas de problème - encore que cette maman, j'ai eu des doutes dessus - mais des bébés qui en ont. Dans *Le corps sensorimoteur*, que vraiment je vous conseille, on retrouve les difficultés innées de ces bébés.

*Projection:*

*Une maman dit à son enfant: Oui c'est maman. Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il y a? Ah. Oui, Regarde-moi. (et des mots dans sa langue)*

Ce bébé a des difficultés sensorimotrices qui font que tenu comme ça, même avec moi, qui arriverait très bien à communiquer avec elle quand j'organise son corps, elle ne pourrait entrer en contact. Elle a des difficultés qui l'empêchent d'entrer en contact. Ce n'est pas possible pour elle.

Cette mère a déjà eu deux enfants qu'elle pouvait parfaitement tenir devant elle, ils lui répondaient. Ce bébé ne peut pas. Les difficultés motrices - mais ce n'est pas le but d'aujourd'hui, mais c'est pour ça que j'ai amené le livre - rendent impossible dans cette position que ce bébé communique.

J'ai organisé le corps du bébé.

*Projection:*

- *M-Ch. Laznik, au bébé : Tu m'autorises, s'il te plaît? J'écoute maman. Je te regarde et j'écoute maman.*
- *La mère : D'accord. En fait moi je vous ai raconté, j'ai été élevée chez ma grand-mère.*

---

<sup>3</sup> BENTATA Hervé, FERRON Catherine, LAZNIK Marie-Christine (sous la direction de), *Le corps sensori-moteur du bébé à risque. Avancées théoriques et pratiques*, Eres, Paris, 2022.

- *C'est ça, par votre djedda à vous.*
- *Voilà, voilà, à moi. Voilà, c'est ça.*
- *Et quand maman avait un an, c'est ça ? 18 mois ?*
- *18 mois, voilà. Je suis partie avec ma mère, elle a déménagé avec mon père.*
- *Elle avait plus de place peut-être ?*
- *Non, ils ont changé de métier. Ils lui ont donné un appartement de fonction.*
- *Donc il y avait plus de place.*
- *Voilà, il y avait plus de place.*
- *Il y avait une place pour un bébé.*
- *Voilà, il ne pouvait pas aller à 60 kilomètres ou plus chaque jour matin et revenir le soir. Il était obligé de déménager avec ma mère et ils m'ont prise, voilà.*
- *Mais est-ce que vous savez pourquoi ? Est-ce que vous avez une idée de pourquoi votre fille s'est mise à regarder le plafond ?*
- *Parce qu'on ne parle pas avec elle, c'est ça ?*
- *Parce qu'elle a senti votre tristesse. Je sais la suite du désespoir de bébé. Moi, je connais l'histoire, non ?*
- *Oui, oui, oui, c'est vrai.*
- *Vous avez vu cette finesse ? Est-ce que vous vous rendez compte comment elle est fine ?*

Alors, ce qui m'a frappé, moi, c'est que si j'avais écrit la séance après, je n'aurais pas du tout écrit que je lui avais mis la main sur l'épaule. Je l'ai fait sans savoir. J'ai su y faire. C'était très important parce que cette mère touchait à quelque chose de sa souffrance de bébé. Mais si on me l'avait dit, je n'aurais jamais su que je l'avais fait. C'était un y faire, Christian. Alors, c'est très important parce que cet amour que je vais lui montrer va être très important dans la suite des événements.

*Suite de la projection:*

- *M-Ch. Laznik : Elle est très expressive avec ses mains, qu'elle a des beaux gestes, ils m'ont dit. Vous avez remarqué, parfois, on ne remarque pas, c'est en revoyant le film.*
- *La mère : D'accord.*

- *Parce que là, maintenant, du coup, je la voyais faire comme ça.*
- *Par contre, voilà, avec ses mains, elle fait trop de gestes toute la journée comme ça.*

La mère mime des gestes sépréotypés .

La maman n'a pas tort, elle les fait. Mais ce n'est pas là-dessus que je vais me baser.

Je vais me baser sur mon expérience d'analysante.

Au début de mon analyse, j'écoutais fort peu ma souffrance. La joie d'avoir survécu à une dictature militaire brésilienne m'inclinait à très peu d'auto-compassion. Lacan n'était pas verbeux, mais acteur. Près de la porte, debout au moment du départ, en mettant la main sur mon épaule, lui aussi, il mettait en scène : « Mon p'tit, mais comme cela - en indiquant le tissu trop fin de mon manteau - mais vous allez vous enrhummer.» La mise en scène se jouait sur le ton de la voix qui évoquait le danger que je tombe malade. Malgré le fait que je me trouvais loin d'accéder à un mouvement dépressif - j'étais en espèce d'état maniaque de survie - la voix de Lacan, apitoyé, m'en donnait un certain accès.

Pour pouvoir faire d'un bébé à risque d'autisme un sujet désirant, l'amour de transfert avec sa mère est primordial.

Ces bébés, à cause de leur fermeture, l'absence d'intérêt pour ce qui intéresse l'autre, vont mettre en danger leur propre neurodéveloppement. C'est ainsi que s'exprime Ami Klin, un neuroscientifique américain, spécialiste du risque d'autisme chez les bébés.

Lacan parlait de l'importance, lui, du désir pour le désir de l'autre en tant que central dans la mise en place de l'appareil psychique. Nous savons aujourd'hui que c'est central aussi pour la constitution du cerveau. C'est la mise en place du rapport à l'Autre primordial qui permet que le cerveau se constitue.

Et pour ces bébés, le contact avec les thérapeutes, une heure par ci, une heure par là dans la semaine, ça ne suffit absolument pas pour les empêcher de prendre un chemin distinct des bébés typiques. On a une population quand même à risque.

La mère redevient, en tant que co-thérapeute, centrale dans le processus de subjectivation du bébé. Pourquoi je dis redevient ? Parce que cette femme en détresse devant ce bébé qui ne la regarde jamais et qui est tout le temps accroché à

la lampe du plafond, elle est en tant que *Nebenmensch*, complètement déstituée par la situation.

Alors, il faudra que chaque fois qu'une ouverture libidinale sera possible pour son bébé, c'est elle qui pourra le réanimer grâce à des jeux pulsionnels qui permettront au bébé de constituer son appareil psychique et désirant. Ainsi, elle retrouve auprès de son bébé son rôle de prochain secourable, pour parler en termes de Freud, d'Autre primordial si je veux parler en termes de Lacan.

C'est grâce aux diverses procédures qui vont pallier aux difficultés innées de son bébé, par exemple le fait que j'installe - parce que je les connais, ces difficultés du bébé -, donc moi, je l'installe ce bébé. C'est parce que je connais les travaux de Bullinger et de Geneviève Haag.

Et c'est aussi parce que je me fais interprète des gestes que le bébé va à peine ébaucher. Je leur donne une dimension d'appel, de message, que leur incomplétude ne permet pas de repérer par un observateur non averti comme un parent. Ça, c'est la même chose que disait Christian Dubois tout à l'heure.

Le fait qu'un analyste y réponde comme s'il était une adresse, ce geste qui n'en est même pas un, qui n'est qu'une ébauche, c'est notre boulot de faire ça. En fait, on a besoin bien plus qu'installer un bébé. Un bébé typique, on n'a besoin de rien faire de tout ça. Le bébé typique, dans n'importe quelle position, il appelle et dans n'importe quelle position, il émet des messages, des signes perceptifs, *Wahrnehmungszeichen* auxquels Homo sapiens sait répondre. Voilà, ces bébés-là, non.

Je sais théoriquement qu'elle a raison et d'ailleurs, dans le film, on verra le bébé agiter cette main sur un mode stéréotypé, mais ce n'est pas là-dessus que je voudrais travailler. Moi, je voudrais lire au-delà de ce geste qui est très inquiétant. Elle a eu deux enfants, elle n'a jamais vu ça.

On les connaît, ces espèces de stéréotypies d'un bras chez ces bébés. Moi, il faut que j'arrive à la faire, à travers l'amour de transfert, s'identifier à l'analyste pour

prendre la relève de l'analyste et trouver que ce bébé est délicieux. Alors, je ne suis pas toute seule là-dedans, parce que Lacan va nous sortir un drôle de truc, c'est ça : « Je comparerais à la main qui s'avance pour atteindre le fruit quand il est mûr, pour attirer la rose qui va s'ouvrir, pour attiser la bûche qui s'allume soudain ». On est dans le séminaire sur le transfert. Alors là, on est dans la position d'avoir un désir pour un objet aimé. Je vais vous proposer ça comme une métaphore, comme ce bébé qui court le risque de ne pas se subjectiver et va entrer dans un processus par lequel nous comptons le faire advenir au statut de sujet.

Cette métaphore a la structure d'un mythe chez Lacan. Cette main qui se tend vers le fruit, vers la rose, vers la bûche qui soudain flambe, son geste d'atteindre, d'attirer, d'attiser est étroitement solidaire de la maturation du fruit, de la beauté de la fleur, du flamboiement de la bûche.

Ça, c'est du Lacan pur et le mari de Marie Couvert a dit que ce n'est pas du tout dans le Platon. C'est du Lacan. Ça l'a pris comme ça de faire de la poésie.

Pour tous ceux qui s'occupent de bébés, cela semble clair que le bébé aussi sera d'autant plus mûr, épanoui, flamboyant qu'il aura été l'objet d'un amour désirant de cette main de l'autre. Mais c'est la suite qui rate chez ces bébés à risque, si nous ne sommes pas là pour y veiller. Car le miracle de l'amour, c'est la rencontre qui transmue l'objet fleur, fruit, flamme, en sujet lui-même désirant.

On va y aller tout doucement.

*Projection :*

- *M-Ch. Laznik : Moi, je suis sûre que c'est des petits croissants.*
- *La mère : Fais voir.*
- *Maman, il y a des petits croissants. C'est bon.*
- *La mère : C'est trop bon. Eh bien oui, il y a du sucre là-dedans.*

Vous voyez, le mouvement du bras, il existe. Elle n'est pas folle.

- *M Ch.Laznik : On goûte encore ? Miam miam.*

- *La mère : C'est bon ! C'est bon ! Tu veux encore ? Tu me donnes les pieds ?*

Je vais m'extasier par rapport au pays de la maman, les meilleurs gâteaux y sont au miel. Donc, je vais m'extasier sur les gâteaux au miel.

On sait que Lacan a cherché dans *Le Banquet* de Platon de quoi rendre compte de cet amour de transfert qui lui paraît décisif dans les cours analytiques. Ce couple où sont respectivement l'amant et l'aimé, Erastes et Eroménos.

Parce que mon problème qui est difficile pour les bébés, c'est la suite du mythe :

« Mais quand de ce mouvement d'atteindre, d'attirer, d'attiser, la main a été vers l'objet assez loin, si du fruit, de la fleur, de la bûche, une main sort »,

vous avez déjà vu des mains qui sortent des fruits, des fruits, des fleurs, des bûches et des fleurs ?

« une main sort qui se tend à la rencontre de la main qui est la vôtre et qu'à ce moment-là, c'est votre main qui se fige dans la plénitude fermée du fruit, ouverte de la fleur, dans l'explosion d'une main qui flambe - alors, ce qui se produit là, c'est l'amour »<sup>4</sup>. Donc, il faut que de ce fruit sorte une main. Il faut que de ce bébé qui ne fait rien, me sorte une main.

Comme on sait, Lacan n'utilise pas le terme de contre-transfert, c'est grâce à l'amour de transfert que l'analyste, en tant qu'aimant, *Erastes* dans *Le Banquet*, que l'aimé, *Eromenos*, va pouvoir se transformer lui-même en aimant et avoir accès, dans ce processus, à son manque qui lui permettra d'accéder à sa place de sujet.

Vous me direz qu'aller chercher dans les discours sur l'amour, tels que *Le Banquet* les propose, de quoi parler de l'amour de transfert, bon, ça passe, c'est ce qu'a fait Lacan. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec la clinique du bébé ? Ce rapport est de structure et c'est lui qui a mené Lacan à inventer ce joli mythe de la fleur, du fruit et de la bûche, vous savez comment ? Lacan fait remarquer que *l'eromenos*, du banquet, l'objet aimé, est au début *eromenon* neutre au pluriel *ta paedica*, c'est-à-dire les choses de l'enfant aimé. Ça sort de là.

En fait, tout cela est venu à Lacan parce qu'il n'appréciait pas le concept d'inter-subjectivité que nous utilisons si couramment quand nous parlons du bébé. Et

---

<sup>4</sup> LACAN J., *Le Séminaire, Livre VIII (1960-1961), Le transfert*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 67.

pourquoi ? Parce que pour lui, il y a un processus. Au début, il y a l'aimant et son objet de désir, le fruit, la fleur, la flamme qui bien sûr est d'autant plus épanouie, belle et flamboyante que la main désirante s'y prend comme il faut.

Mais ce n'est que dans un second temps que le miracle arrive, que de la fleur, du fruit et de la flamme une main vient saisir la première.

Chez le bébé typique, cela a lieu assez vite, ne serait-ce qu'à minima par un beau regard, un sourire et ensuite des petites mains, des petits pieds qui sont offerts à la jouissance orale de l'Autre primordial.

Tout en rappelant qu'au niveau de la relation, la psychanalyse exige un haut degré de sublimation libidinale, on disait ça hier, Lacan dit qu'il s'isole avec un autre pour lui apprendre ce qui lui manque. On en parlait hier soir, Christian Fierens, dans votre discussion. Et il ajoute : je ne suis pas là pour son bien mais pour qu'il aime. Est-ce à dire que je dois lui apprendre à aimer ? Oui. On en parlait hier.

Est-ce que nos bébés y arrivent ? Alors ce bébé nous apprend que oui.

Projection :

- *M-Ch. Laznik( à la place du bébé): Vous avez vu ce geste Et ça je peux gérer avec, regardez je peux relever mon petit pied.*
- *La mère : Ah c'est bon ! Ah ouais !*
- *M-Ch. Laznik : La petite main, elle est en sucre aussi ? Est-ce qu'elle est malade ? Je n'en sais rien mais elle est très contente.*
- *La mère : Oui c'est vrai.*
- *M-Ch. Laznik : Ça j'aime beaucoup, quand il y a ma cour qui me fait des bisous au pied. Je suis un délicieux bébé au miel. J'aime ça.*
- *Ah oui, ah oui.*

Cette mère va partir deux mois et demi en Tunisie, avec ce bébé qui ne la regarde pas. Je veux qu'elle aie des outils.

- *La mère : Ah ouais, il est beau ! C'est beau !*
- *M-Ch L.: est-ce que maman aime ? Il est bon ?*
- *La mère : Oui, il est très bon. Il est très bon. Il y a du miel là-dedans.*



Dans les premiers mois, quand je parlais encore à Lacan en face à face, j'étais tout d'un coup surprise de le voir dans l'étonnement, dans l'émerveillement de quelque chose que je venais de dire sans l'entendre. Plus tard j'allais non seulement comprendre que cet homme de plus de 70 ans - à l'époque ça me paraissait très vieux - était toujours capable de s'étonner, mais aussi qu'il jouait là de la *tierce personne du mot d'esprit*. Celle qui rendait possible pour moi qui ne l'entendais pas de m'intéresser à mon dire en tant que source de ce qui avait pu accrocher sa surprise et son intérêt.

Alors ce plaisir du trait d'esprit, Lacan l'appelle jouissance, il le dit clairement. "Le Witz restitue sa jouissance sous le double aspect de la surprise et du plaisir". C'est ça que je fabrique avec la mère. Et ça Lacan l'écrit  $S(\mathcal{A})$ .

Le bébé revient deux mois et demi après et sa mère a beaucoup joué avec elle. Sa mère dit : « Je vous avais dans mon cœur, je pensais à comment on avait joué avec elle et regardez les mains du bébé. Elle peut les utiliser pour m'imiter. » Et ça, ça m'a beaucoup impressionnée. Je crois que c'était vraiment grâce au plaisir qu'elle avait pris de manger les petits doigts de sa fille. Elle avait réussi à faire disparaître les mouvements stéréotypés des bras. Cela, c'était vraiment dans l'amour de transfert qu'elle avait éprouvé avec moi. Elle m'avait ramené d'ailleurs une robe de son pays qui était une robe moulante, une deuxième peau.

Là j'ai dit quelque chose, vous allez m'entendre, je lui ai dit que j'étais sa *groupie*. Si sans revoir le film, quelqu'un m'avait dit que j'aurais pu dire à quelqu'un que j'étais sa groupie, je ne l'aurais pas cru.

Mais ça s'est enregistré dans le film. C'est très important, ce qui s'est passé là. Dans la relation avec la mère.

*Projection :*

- M-Ch L. *Courageusement. C'est ça ?*
- Mère *Oui.*
- M CH L. *Est-ce que papa comprenait au moins ?*
- Mère *Un peu.*
- *Pas complètement.*

- *M Ch L. Faudra que je le revoie un samedi pour qu'il comprenne mieux, que je lui dise toute l'admiration que j'ai pour vous, du courage que vous avez eu. Je suis votre groupie !*

J'ai dit ça. Alors, je ne suis pas vraiment sa copine, je suis là dans quelque chose que Lacan appelle *le semblant* et *le théâtre*. Quand il jouait des trucs avec moi, je savais, je n'étais pas sans savoir que c'était joué, mais ça marche.

On avait commencé à discuter sur le *semblant* hier, pour rappeler, et puis on n'a pas pu continuer. Et quelqu'un qui a beaucoup travaillé ça, c'est Antonio Quinet qui est un des créateurs des Forums. Et dans son livre, *L'Inconscient Théâtral*, il a repris tout ce que Lacan a pu dire là-dessus.

Je vous l'ai déjà dit, cette phrase, qu'il faut que quelque chose sorte de cette main, de ce fruit, il faut que quelque chose en sorte. Eh bien, (*en montrant l'image*) regardez, déjà vers moi, mademoiselle, elle est déjà en train de me tendre la cuillère. Mais mon problème à moi, c'est qu'il faut qu'elle la tende à sa mère. Regardez-moi, elle me la tend très bien, mais à sa mère, non. Elle regarde encore très peu sa mère et elle ne lui tend vraiment pas cette main, notre fleur. Alors, je fais un truc assez théâtral, c'est que je cuisine un couscous avec ma petite dinette en plastique, un couscous marocain. Elle est tunisienne.

Ça prend dix minutes, on a filmé, donc on sait le temps que ça a pris. Je vous assure, je ne vous ferai pas les dix minutes, vous ne saurez pas comment je fabrique le couscous, on n'a pas le temps. Mais à la fin, on a tous l'eau à la bouche, tellement il est bon mon couscous.

Donc, je le donne dans la bouche de la mère, vous imaginez cette mère, et elle fait "Mmm", donc elle a la surprise, elle a le plaisir, elle a une place de tierce personne. Ça ne loupe pas, sa fille la regarde. Et qu'est-ce qu'elle fait, sa fille ? C'est elle qui lui tend la cuillère.

Regardez, et cette mère va être une co-thérapeute extraordinaire, parce que sa petite fille va le faire des dizaines de fois. Ces bébés à risque d'autisme sont obligés de refaire ça, et la mère sera toujours en train de s'enchanter et trouver ça délicieux. Donc, elle est une co-thérapeute merveilleuse.

Et quel est le résultat?

C'est pour Pascal le résultat. Il n'y a pas de *stade du miroir* sans tout ça avant.

*Projection :*

*M-Ch L et la mère au bébé : Ahhh tu es grande dans la glace !*

*La mère : Elle se regarde dans le miroir et après elle me regarde !*

Alors, tout n'était pas gagné, faut pas rêver. Elle était rentrée dans l'*aliénation*. Pour la *séparation*, ça a été encore une autre paire de manches. Ceux qui veulent la voir, viennent à nos journées sur la séparation<sup>5</sup>.

Comment Lacan a inventé cette histoire de fruits, de fleurs, de petites mains qui sortent de tous les côtés ? Je ne sais pas.

## **Discussion :**

**Didier de Brouwer:** Une réflexion me vient par rapport à la question de la sublimation - j'ai eu une perception assez différente de la façon dont Christian Dubois et vous la maniez, dans cet apport de la clinique du bébé.

Et par rapport à cette question, il y a cette phrase de Christian qu'il faut se laisser contaminer par la jouissance de l'autre, quand on travaille avec le bébé. Et je me faisais la réflexion que c'est en même temps extrêmement dangereux, se laisser contaminer par la jouissance de l'autre.

**Marie-Christine Laznik :** Vous savez, ça ne l'est pas, parce que c'est dans le semblant.

**Didier de Brouwer :** C'est le lieu de la sublimation par excellence. Et au fond, dans le semblant, c'est bien ça la question de la sublimation. On sent comme la façon dont l'analyste trouve ses étayages dans ses propres sublimations, si je puis dire, permet peut-être quelque part d'aborder cette clinique du bébé.

---

<sup>5</sup> « Séparer, se parer... encore et toujours ! », Journées d'étude organisées par l'Association lacanienne internationale avec la participation de l'AMCPsy, Samedi 03 et dimanche 04 décembre 2022, déjà publié.

Christian parlait de différents points qu'il articulait par rapport à l'art, par rapport à la musique, que sais-je encore. Et on sent comme ce voisinage de la chose, si je puis dire, dans la clinique avec le bébé, est essentiel pour aborder cette clinique, que l'analyste a besoin de ses étayages, comme vous le faites.

**Marie-Christine Laznik** : Moi, je m'appuie sur les phrases de Lacan. Quand Lacan fait le poète.

**Didier de Brouwer** : La cuisine aussi.

**Marie-Christine Laznik** : Mais je ne sais pas les faire pour de vrai. Là encore, c'est du semblant.

? : Est-ce que tu supposes une diade mère enfant? Je suis effectivement très portée à ce que les Lacaniens se situent par rapport à ça.

**Marie-Christine Laznik** : Il n'y a rien du tout là. Rien du tout.

**Marika Bergès-Bounes** : Je suis toujours sensible, Marie-Christine, à ton émerveillement devant le bébé. Cet émerveillement que tu vas tenter de transférer, dans le sens propre du terme, à la mère. Et au fait que tu vas ranimer la mère, si je puis dire, avant le bébé.

Je suis toujours sensible à cette difficulté, parce que ce n'est pas la première fois que je vois des films comme ça de toi avec cette mère, je ne sais pas si elle est déprimée, encombrée. En tout cas, elle ne sait pas où faire, elle. Et donc, comment toi, tu vas lui permettre, justement, de devenir émerveillée, elle aussi, devant ce bébé. Et ça, c'est très compliqué, je trouve. Et chaque fois, alors je pars de mes questions à moi - j'ai écrit justement un petit topo dans *Le corps sensori-moteur du bébé à risque* - je repense à cela: qu'est-ce qui se passe entre le mamanais et la langue? Parce que finalement, à ce bébé, à cette mère d'abord, tu vas parler mamanais.

**Marie-Christine Laznik** : Non, je parle au bébé.

**Marika Bergès-Bounes** : Oui, mais de façon formidable. Moi, par exemple, je suis incapable de dire ça, je ne peux pas. Toi, tu as un don pour ça. Du coup, tu réveilles tout le monde, si je puis dire. Et ma question, c'est toujours : comment cet outil du mamanais va venir tisser quelque chose dans cette lalangue qui n'est pas encore là. Je trouve que Colette Solers a vraiment écrit des choses formidables sur lalangue qu'elle a appelée "l'inconscient lalangue", cette lalangue qui est l'inconscient. Lacan, à la fin de sa vie, disait : "Moi, je parle en lalangue". Il a fait équivaloir lalangue et l'inconscient. Donc, ma question, c'est toujours la même chaque fois que je te vois faire avec les bébés et les mères : comment le mamanais va aller ranimer, animer, réveiller cette lalangue absolument indispensable?

**Marie-Christine Laznik** : Il y a longtemps que j'attendais cette occasion pour te répondre.

Je pense qu'il y a une confusion entre mamanais (motherese) et la prosodie du mamanais. Le mamanais est une forme de simplification de l'énoncé avec répétitions, diphtongues, etc. qui est nécessaire pour qu'un homo sapiens petit puisse rentrer dans une langue quelconque. Parce que s'il y a juste un flot, il ne peut pas.

Ce que j'utilise est autre chose. J'utilise la prosodie du mamanais qui a été découverte par Anne Fernald, qui est un moment de surprise et de plaisir, qui fait un truc comme ça<sup>6</sup>. Ça, je l'ai appris avec Lacan. C'est ce qu'il appelle la tierce personne du mot d'esprit. Quand Heine, devant le pauvre Juif coupeur d'ongles dans le Famillionnaire, commence par dire qu'il est pauvre, qu'il est con, et qu'en plus il parle mal l'allemand : « Famillionnaire, ça n'existe pas ! » Ensuite, dans un moment de sidération, c'est le mot qui est utilisé, et de surprise, il dit, « Oh, mais c'est génial ! Salomon Rotchild ne peut recevoir que de façon famillionnaire!<sup>7</sup> » Ça fait cette boucle : " Ah, ça alors! "<sup>8</sup>, que Lacan utilisait avec nous. Donc, j'ai pris mes cours dans le cabinet de Lacan, c'est tout simple !

---

<sup>6</sup> M.-Ch. Laznik mime probablement ici la prosodie qui fait une sorte de vague partant du haut, descendant, puis remontant.

<sup>7</sup> M.-Ch. Laznik insiste ici sur cette même prosodie.

<sup>8</sup> idem

**Marika Bergès-Bounes** : Tu as été très bien apprise par Lacan.

**Marie-Christine Laznik** : Parce qu'il faisait cela, si on avait enregistré, quand il disait: « Oh, mon petit, ça alors ! »<sup>9</sup>, on aurait dit que ça faisait rouf rouf<sup>10</sup>. C'est-à-dire que c'est cette même prosodie qui arrive dans des cas très rares entre adultes et qu'on utilise très souvent, sans le savoir, devant la surprise et l'émerveillement qu'un bébé suscite. Mais ce n'était pas qu'avec moi, parce que Lacan faisait cela aussi avec Alain Didier-Weill. C'est pour ça qu'il est devenu accro !

**Marika Bergès-Bounes** : En tout cas, ma question, c'est toujours celle-là : devant ton génie pour ranimer la mère, d'abord - je tiens à ce d'abord - et le bébé, c'est toujours comment la langue va venir jouer sa partition là-dedans ?

**Marie-Christine Laznik** : Il faudrait se demander quel serait le rapport entre la langue et la tierce personne du mot d'esprit. C'est elle qui est sidérée et émerveillée, ce sont les deux mots qu'on trouve. Je vous parle du *Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, premier chapitre, quand Freud parle des bains de Lucca. C'est Heine qui raconte cette histoire de Hyacinthe Hirsch qui raconte lui-même le fait qu'il a été reçu chez Salomon Rothschild. Et cette histoire de la sidération et de la lumière, ça se produit dans la voix. C'est cette découverte-là qui est faite, qu'on peut surprendre et s'émerveiller - alors, ça peut être plus haut ou plus bas. Mais le problème, c'est que je voudrais que la mère se surprenne et s'émerveille. Moi, je n'aime pas les petits gâteaux au miel. Mais à ce moment-là, je peux m'émerveiller du goût de miel du pied de son enfant, parce que je m'y prête.

**Marika Bergès-Bounes** : Tu disais à juste titre qu'on laisse notre petite personne. Tu es d'accord ?

**Marie-Christine Laznik** : Voilà, on se prête à...

---

<sup>9</sup> idem

<sup>10</sup> M.-Ch. Laznik mime probablement ici ce même mouvement prosodique.

**Martine Lerude** : Marie-Christine introduit ici la dimension métaphorique. Même si elle ne veut pas l'introduire, même si elle fait un vrai couscous, néanmoins, c'est la dimension métaphorique.

**Marie-Christine Laznik** : Avec une vaisselle en plastique dans mon bureau.

**Martine Lerude** : C'est une dimension métaphorique qu'elle met là, en place. Et cette introduction de la métaphore pour la mère, elle est fondamentale. C'est-à-dire qu'il y a des personnes qui ont cette espèce de refus ou de résistance à la métaphore. Et quand arrive l'enfant, pour pouvoir lui parler, elles n'y arrivent pas parce qu'il y a cette résistance à la métaphore.

Et tout ce que tu nous montres, c'est comment tu introduis, à partir, en étant très présente, avec des gestes, avec cette dimension de l'excès théâtral, que tu sais très bien faire, comment tu introduis la métaphore.

**Marie-Christine Laznik** : Mais cette femme avait très bien fait avec ses deux fils. Et ce bébé qui avait des troubles sensori-moteurs majeurs - je n'ai pas le temps de vous les montrer - avait cassé cette capacité chez elle. Ce bébé avait des réelles difficultés sensori-motrices. Il était écrasé contre le sol. Il ne pouvait même pas se regrouper.

**Martine Lerude** : C'était une fille aussi.

**Marie-Christine Laznik** : Oui, mais je crois que si ça avait été un garçon écrasé contre le sol qui ne pouvait pas se regrouper, elle n'aurait pas pu réussir mieux. Non, parce que ces bébés n'envoient pas les signes perceptifs qui permettent d'organiser les *wahrnehmungzeichen*. C'est ça, notre petit livre.

**Christian Dubois** : Lalangue-là, tu l'as jouée comme tu l'as joué. Tu aurais pu la jouer aussi, d'ailleurs tu l'as un peu jouée aussi, en installant cet enfant d'un lieu où il pouvait un peu se rassembler et faire sans doute autre chose que cette agitation tout à fait désordonnée et ce refus du regard lorsqu'il était porté comme ça par sa maman. Je pense que le côté, s'il faut élargir le concept de lalangue, c'est que d'autres choses, ça peut être une sensori-motricienne qui le fait, c'est que l'accès à

l'autre, il faut le porter. Une des fonctions maternelles, c'est de porter l'enfant à l'autre. Il aurait pu l'installer sur elle. J'avais des collègues psychomotriciens qui installaient cet enfant et la maman dans une lalangue beaucoup plus corporelle que ça et qui permet. Lalangue, ce n'est pas qu'une vocalisation et on peut l'attraper, et je pense qu'on vient de l'attraper, par les postures qui permettent... On n'a pas accès à l'autre comme ça, on est porté vers l'autre.

**Marie-Christine Laznik** : Oui, tu as tout à fait raison. Ça revient à la pulsion de portage que propose Hervé Bentata dans notre livre.

Quand je vois cette mère, je l'ai vue quatre fois avant qu'ils partent deux mois et demi dans leur pays. La sensorimotricité, avec une psychomotricienne formée, commencera après. Donc, j'ai essayé de faire mon max pour que cette mère ait des outils pendant ces deux mois et demi qu'elle ne soit pas là.

Je n'aurais pas fait autant si j'avais toutes mes séances les unes après les autres. Mais du coup, ça permet de dire en 20 minutes beaucoup de choses.

**Martine Lerude** : Oui, mais c'est vrai que lalangue, ce n'est pas qu'oral, en effet. C'est pourquoi tu insistes : c'est aussi toute la manière dont on fait sauter un enfant, dont on le soutient, dont on le caresse, etc...

**Christian Dubois** : J'ai eu le plaisir et la détresse d'essayer de travailler avec des petits bébés chinois en Chine. Chaque fois que j'essayais de m'approcher, j'avais tout faux. Et plus j'essayais, plus j'avais faux. Parce qu'il y a quelque chose d'un rapport à l'autre où on n'est pas porté de la même manière. Et ça, je veux dire, évidemment, ma maman n'était pas chinoise. C'est-à-dire qu'il faut, ce portage-là, il faut le décliner. Pas seulement sur le niveau vocal, oral. Il faut le décliner du côté d'une présence au-delà de ça. Voilà.

Marie Couvert propose des multi-pulsions, dont celle du toucher. Sauf que les bébés qui ont de très grandes irritabilités, la mère les touche, ils hurlent. Ce qui, pour désorganiser un *nebenmensch*, c'est superbe.



Tu le prends comme ça, il répond pas. Tu le touches, il hurle. Les mères croient que le bébé les rejette. En fait, il a des irritabilités innées qui vont être travaillées. Tout ça se travaille. Mais c'est décodé à l'envers.

**Martine Lerude** : Je ne sais pas s'ils les rejettent, mais en tout cas, ils ne sont pas d'accord, ces bébés-là.

**Marie-Christine Laznik** : Alors, ce qui est très important, je crois que c'est l'amour de transfert que j'ai eu pour cette mère, qui lui a permis de rentrer en identification avec moi par amour de transfert quand elle est rentrée, parce qu'elle est devenue très amoureuse et donc elle pouvait s'identifier et faire la même chose, vous l'avez vu, quand elle fait « hum » avec la cuillère, elle est géniale. Elle la tient très bien, sa place de co-thérapeute. Et Marie Couvert a fait un truc extraordinaire avec une des mères qui sont des mamans très fragiles, si j'ai bien compris, une population de mères très très fragiles. Une de ces mères très fragiles dont le bébé ne répondait pas, dont elle a réussi à faire répondre le bébé, d'autant qu'elle est devenue la grande admiratrice de l'œuvre de cette femme, elle la publie. Ça, j'ai trouvé que comme amour de transfert, c'est top. Personne ne l'égalera.

**Martine Lerude** : Oui, mais là aussi, cette dame, elle t'a prise avec elle, elle te dit qu'elle t'avait à l'intérieur. Elle a voyagé avec toi.

**Christian Dubois** : Je pense que ton grand coup de génie, moi je le mettrais là-dessus, c'est lorsque tu vois bien le mouvement de l'enfant, tu dis : « moi, ce n'est pas là où je voulais l'attraper, je voulais l'attraper ailleurs. » Parce que là, c'est ce mouvement-là qui déclenche l'implosion d'un *nebenmensch*. Donc, tu voulais l'attraper ailleurs. Moi, je pense que la position clinique, elle tient à partir de là, mais évidemment, chaque fois, on peut avoir son avis là-dessus.

**Paula Cacciali** : Merci Marie-Christine pour cette intervention et ce film que j'ai déjà vu. Ce que je trouve toujours aussi remarquable, et je suis un peu comme Marika, mais aussi avec l'idée de Martine, c'est que, quand même, il y a le fait d'installer ce bébé, c'est-à-dire le fait de le mettre dans des conditions de recevoir. De pouvoir recevoir autrement que jusqu'alors. Mais il y a surtout le fait que cette maman, elle

est mère, mais on a toujours à devenir mère avec un enfant. Et elle le devient vraiment avec toi.

**Marie-Christine Laznik** : Pour cette petite fille-là. Pour cette petite fille-là.

**Paula Cacciali** : Parce qu'elle s'incorpore vraiment quelque chose que tu lui amènes. Et du coup, puisqu'on parle de corps, son corps se meut différemment avec cette petite fille à mesure qu'elle va mieux. Je trouve que cette réanimation maternelle, voilà, c'est ton talent. Moi, je dis toujours que tu réanimerais je ne sais pas quoi, mais...

**Omar Guerrero** : Justement, par rapport à ce que Marika soulignait aussi, à un moment donné, ce portage par rapport à cette mère, et j'étais sensible dans la vidéo, la toute première, il me semble, elle mélange l'arabe et le français. Elle parle de sa dada, qui est une tradition qui n'existe peut-être pas en Chine, ou pas dans notre pays, de la même manière, qui joue un rôle, la dada, dans cette séparation qui a été pour elle précoce, et qui peut-être, peut-être que ça revient à ces lignes de fracture, puisque là c'est une fille, elle a déjà été maman de deux garçons. Là c'est une fille, et tout ça. Donc, voilà, il y a tellement de questions.

Il y a aussi ce bras que tu passes, où tu es porteuse aussi. C'est pas seulement ranimer, mais ce portage dont on a parlé, dont Bentata parle aussi, cette pulsion de portage, et donc je me pose beaucoup de questions par rapport à la langue, évidemment, comment elle retrouve une intimité, c'est-à-dire une place dans la langue, dans la langue qu'elle parle, parce qu'elle parle, elle s'adresse à sa fille, en arabe, et comme tu es là, tu fais exister ce tiers. Elle parle en français aussi, il y a un portage entre les langues qui m'intéresse ; et puis la question, puisque je suis clinicien homme, et que je me permets aussi ces portages, je ne me filme pas, mais dans l'après-coup, que ce soit une stagiaire ou autre, il y a un retour. Vous avez fait ça, est-ce qu'on peut ? Est-ce qu'on peut ? Et je me retrouve face à ce vide, dont on a déjà parlé hier aussi, ce vide qu'on a été habité, d'une certaine manière, par quelque chose qui nous a échappé, mais qui était nécessaire.

**Marie-Christine Laznik** : Oui, alors ça, pour m'avoir échappé, ça m'avait échappé.  
Les deux que je vous ai montrés, je n'avais pas idée que je faisais des trucs pareils,  
si vous me permettez.